

DIDON ET ENEE (3ème PARTIE)

Avez-vous vu la reine
Dans les rues de Carthage
Sur son visage la peine
qui se mêle à la rage

Avez-vous vu Enée
Prendre le coeur de la reine ?
Le mener en bateau
sans même qu'il s'en souvienne.

Qu'en est-il maintenant
De la fantômatique
Souveraine brûle encore
Dans l'hiver désertique ?

Avez-vous vu le spectre
De la pauvre Elyssa
Celle qui n'a pu connaître
Que douleur et trépas

Elle porte sur les épaules
Le mirage de Sychée
Et dans son ventre la tôle
Du sabre d'Enée.

On l'aperçoit certains soirs
Trébuchée par le vent
Elle ne peut pas vous voir
Perdue, éperdument.

Tu m'as prise Enée
Ta promesse s'est jetée dans le feu
Cendres parsemées
Au bord de la jetée
Pourquoi suivre Enée
Le destin réservé par les Dieux
Ta promesse t'aimait
et brûle désormais.

Avez-vous vu la reine
Dans les rues de Carthage
Sur son visage la peine
qui se mêle à la rage

Qu'en est-il maintenant
De la fantômatique
Souveraine brûle encore
Dans l'hiver désertique ?

Tout commence au jour de cette partie de chasse
Quand les amants s'unissent et que la pudeur s'efface
Sur leurs corps étendus, la lueur de l'éclair
Eclaire les bras nus de la veuve adultère

Quand l'orage nous surprit
Les chevaux s'agitèrent
Une vague de pluie
Déferla sur la chair
Puis l'averse se faisait
Peu à peu plus épaisse
Voici qu'en un instant
Les chasseurs disparaissent
S'abritant au hasard
Sous des toits naturels
Nous laissant ébahis
Par les lueurs du ciel.
En quête d'un refuge
Nous voilà enfin seuls

Sonnés par le déluge
Puisque les Dieux le veulent.
Pourtant notre périple
N'était pas à son terme
Des appels multiples
Mordaient notre épiderme
Seule une agrafe en or
Retenait ma tenue
Il te suffit d'un pouce
Pour me voir dévêtue
Et caresser mon corps
En frôlant ma toison
M'étendre sur la mousse
A en perdre raison
Tu découvris la rose
Et me fis au tison
Un coeur en ecchymose
Par vagues impulsions.

Quand le tonnerre gronda
Les eaux se déversèrent
Dévalant ses parois
La reine se laissa faire
Sentant que les morçures
Qu'il donnait à son cou
Promettaient à coup sûr
Qu'il serait son époux

Tu m'as prise Enée
Ta promise s'est jetée dans le feu
Cendres parsemées
Au bord de la jetée
Pourquoi suivre Enée
Le destin réservé par les Dieux
Ta promise t'aimait
et brûle désormais.

(Quand le tonnerre gronda
Les eaux se déversèrent
Dévalant ses parois
La reine se laissa faire
Sentant que les morçures
Qu'il donnait à son cou
Promettaient à coup sûr
Qu'il serait son époux)

Enée a décidé
de partir de la ville
Les murs de la cité
Sont désormais stériles.
A son propre dessein,
La cité et la reine
Sont devenus un frein
Qui nulle part ne le mène.
Et le coeur arraché
Du fond de l'abdomen
Plonge dans la cécité
Ses amours phéniciennes.

Elle aperçoit les voiles
Sur la mer qui se trouble
Arrimés d'hommes et d'armes
Les navires d'Enée.
Elle sent monter les larmes
Et ses beaux yeux se troublent
Versant un triste voile
Dans son coeur chaviré
(...)
Elle croise le regard
D'Enée prêt à partir
Son coeur est à rebours
Les navires chargés
Elle aperçoit les voiles
De qui va la quitter
Et n'a qu'un seul espoir:
Que le vent les déchire.

La reine dans son délire
Implore sa soeur Anna
Trouve Enée pour lui dire
Que la mer le tuera
Que le glacial empire
De l'hiver se déploie
En rafales violentes
Et l'anéantira
Tandis que son amante
Remplacera le bois
De son autodafé
Va et dis-lui Anna
Mon vaste désarroï
Va dresser le bûcher
Avant que je n'implose
Réunis toute chose
Ayant trait au guerrier !
Prend son lit, prend ses guetres
Et surtout son épée
Jète par la fenêtre
Le moindre de ses effets
Réunis dans la cour
Ces objets maléfiques
Puisque mon seul recours
Est d'user d'art magique
Tu feras tout flamber
A la lueur du jour
Que tout parte en fumée
Le moindre grain d'amour.
Va et dis-lui Anna.
Avant que je n'implose
Va dresser le bûcher
Réunis toute chose
Ayant trait au guerrier
Prend son lit, prend ses guetres
Et surtout son épée
Jète par la fenêtre
Le moindre de ses effets
Réunis dans la cour
Ces objets maléfiques
Puisque mon seul recours
Est d'user d'art magique
Tu feras tout flamber
A la lueur du jour
Que tout parte en fumée
Le moindre grain d'amour.

Elle aurait fait dresser
Un bûcher d'amnésie
Pour oublier sa haine
Et calmer sa folie
Un brasier dans lequel
Périrait à jamais
Tout objet qui recèle
Une part de lui.

Avez-vous vu la reine
Dans les rues de Carthage
Sur son visage la peine
qui se mêle à la rage

Elle porte sur les épaules
Le mirage de Sychée
Et dans son ventre la tôle
Du sabre d'Enée.

Qu'en est-il maintenant
De la fantomatique
Souveraine brûle encore
Dans l'hiver désertique ?

On l'aperçoit certains soirs
Trébuchée par le vent
Elle ne peut pas vous voir
Perdue, éperdument.

